



Pistes pour la Journée Mondiale des Malades 2024

Introduction

En 1980, le pape Jean-Paul II souhaite instituer, le 11 février de chaque année, une journée mondiale des malades, en lien avec la première apparition de Marie à Bernadette en 1858.

Au nom de l'Évangile, l'Église universelle est invitée à marquer une attention particulière aux personnes malades.

Chaque année, le pape nous propose une méditation suggestive pour porter les malades au cœur de la prière chrétienne. Vous trouverez ci-après son texte.

Le diocèse édite annuellement une carte à offrir aux personnes malades que vous visitez. Une prière est proposée en lien avec le thème de l'année. Elle pourra être lue et priée lors de votre visite avec le malade et / ou sa famille, les soignants, les accompagnants, ...

Ce dimanche 11 février, il s'agira non seulement de penser aux malades mais aussi aux personnes handicapées, qu'elles soient en institution ou au domicile ; et, par ailleurs, de ne pas oublier l'ensemble des soignants dont beaucoup sont en souffrance. La valorisation du soin à domicile invite également à porter le souci des « aidants proches ».

Si la pastorale de la santé organise des équipes d'aumônerie envoyées au nom de l'Église, chaque baptisé est appelé, dans la logique de sa vie eucharistique, à porter un signe de paix et de communion à tous ceux qui attendent peut-être un signe. Ce week-end, chacun.e pourra être missionnaire en allant offrir la carte éditée par le service à une personne isolée ou malade qu'il connaît, en lui accordant un peu de son temps, ...

Vous trouverez les points ci-dessous développés dans ce feuillet...

- 1. Message du pape François**
- 2. Lectures du Dimanche de la Santé (10 et 11 février 2024)**
- 3. Regard pastoral : « De partout on venait à lui » (par le P. Hervé Gosselin)**
- 4. Regard théologique : Comprendre la loi avec esprit (par le P. Jean-Marie Chauvet)**
- 5. Propositions pour vivre une célébration de la Parole**
- 6. Prière**
- 7. Prière pour la JMM proposée par le service diocésain de la pastorale de la santé**

1. Message du pape François

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA XXXII^{ème} JOURNÉE MONDIALE DU MALADE

11 février 2024

**« Il n'est pas bon que l'homme soit seul ».
Soigner le malade en soignant les relations**

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gn 2, 18). Dès le début, Dieu, qui est amour, a créé l'être humain pour la communion, en inscrivant dans son être la dimension des relations. Ainsi, notre vie, modelée à l'image de la Trinité, est appelée à se réaliser pleinement dans le dynamisme des relations, de l'amitié et de l'amour réciproque. Nous sommes créés pour être ensemble, et non pour être seuls. Et c'est justement parce que ce projet de communion est inscrit si profondément dans le cœur de l'homme que l'expérience de l'abandon et de la solitude nous effraie et est douloureuse, voire inhumaine. Elle l'est encore plus dans les moments de fragilité, d'incertitude et d'insécurité, souvent provoqués par l'apparition d'une maladie grave.

Je pense, par exemple, à ceux qui se sont retrouvés terriblement seuls durant la pandémie de Covid-19 : les patients qui ne pouvaient pas recevoir de visites, mais aussi les infirmiers, les médecins et le personnel de soutien, tous débordés et enfermés dans des salles d'isolement. Et bien sûr, n'oublions pas ceux qui ont dû affronter l'heure de la mort tout seuls, soignés par le personnel de santé mais loin de leurs familles.

En même temps, je partage avec douleur la détresse et la solitude de ceux qui, à cause de la guerre et de ses conséquences tragiques, se retrouvent sans soutien ni assistance : la guerre est la plus terrible des maladies sociales et les personnes les plus fragiles en paient le prix le plus élevé.

Il faut cependant souligner que même dans les pays qui jouissent de la paix et de ressources plus importantes, le temps de la vieillesse et de la maladie est souvent vécu dans la solitude et parfois même dans l'abandon. Cette triste réalité est avant tout une conséquence de la culture de l'individualisme, qui exalte la performance à tout prix et cultive le mythe de l'efficacité, devenant indifférente et même impitoyable lorsque les personnes n'ont plus la force nécessaire pour suivre le rythme. Elle devient alors une culture du rejet, dans laquelle « les personnes ne sont plus perçues comme une valeur fondamentale à respecter et à protéger, surtout celles qui sont pauvres ou avec un handicap, si elles "ne servent pas encore" – comme les enfants à naître –, ou "ne servent plus" – comme les personnes âgées » (Enc. Fratelli tutti, n. 18). Malheureusement, cette logique imprègne également certains choix politiques, qui ne mettent pas au centre la dignité de la personne humaine et ses besoins, et ne favorisent pas toujours les stratégies et les ressources nécessaires pour garantir à chaque être humain le droit fondamental à la santé et à l'accès aux soins. Dans le même temps, l'abandon des personnes fragiles et leur solitude sont également favorisés par la réduction des soins aux seuls services de santé, sans que ceux-ci soient judicieusement accompagnés d'une "alliance thérapeutique" entre médecin, patient et membre de la famille.

Cela nous fait du bien de réentendre cette parole biblique : il n'est pas bon que l'homme soit seul ! Dieu la prononce au tout début de la création et nous révèle ainsi le sens profond de son projet pour l'humanité mais, en même temps, la blessure mortelle du péché, qui s'introduit en générant soupçons, fractures, divisions et, donc, isolement. Il affecte la personne dans toutes ses relations : avec Dieu, avec elle-même, avec les autres, avec la création. Cet isolement nous fait perdre le sens de l'existence, nous prive de la joie de l'amour et nous fait éprouver un sentiment oppressant de solitude dans tous les passages cruciaux de la vie.

Frères et sœurs, le premier soin dont nous avons besoin dans la maladie est une proximité pleine de compassion et de tendresse. Prendre soin de la personne malade signifie donc avant tout prendre soin de ses relations, de toutes ses relations : avec Dieu, avec les autres – famille, amis, personnel soignant –, avec la création, avec soi-même. Est-ce possible ? Oui, c'est possible et nous sommes tous appelés à nous engager pour que cela devienne réalité. Regardons l'icône du Bon Samaritain (cf. Lc 10, 25-37), sa capacité à ralentir son rythme et à se faire proche, la tendresse avec laquelle il soulage les blessures de son frère souffrant.

Rappelons-nous cette vérité centrale de notre vie : nous sommes venus au monde parce que quelqu'un nous a accueillis, nous sommes faits pour l'amour, nous sommes appelés à la communion et à la fraternité. Cette dimension de notre être nous soutient particulièrement dans les moments de maladie et de fragilité, et c'est la première thérapie que nous devons adopter tous ensemble pour guérir les maladies de la société dans laquelle nous vivons.

À vous qui vivez la maladie, qu'elle soit passagère ou chronique, je voudrais dire : n'ayez pas honte de votre désir de proximité et de tendresse ! Ne le cachez pas et ne pensez jamais que vous êtes un fardeau pour les autres. La condition des malades nous invite tous à freiner les rythmes exaspérés dans lesquels nous sommes plongés et à nous redécouvrir.

Dans ce changement d'époque que nous vivons, nous, chrétiens, sommes particulièrement appelés à adopter le regard compatissant de Jésus. Prenons soin de ceux qui souffrent et qui sont seuls, peut-être marginalisés et rejetés. Avec l'amour mutuel, que le Christ Seigneur nous donne dans la prière, en particulier dans l'Eucharistie, guérissons les blessures de la solitude et de l'isolement. Et ainsi, coopérons pour contrer la culture de l'individualisme, de l'indifférence, du rejet, et pour faire grandir la culture de la tendresse et de la compassion.

Les malades, les fragiles, les pauvres sont au cœur de l'Église et doivent aussi être au centre de nos attentions humaines et de nos sollicitudes pastorales. Ne l'oublions pas ! Et confions-nous à la Très Sainte Vierge Marie, Santé des malades, pour qu'elle intercède pour nous et nous aide à être des artisans de proximité et de relations fraternelles.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 10 janvier 2024

FRANÇOIS

2. Lectures du Dimanche de la Santé (10 et 11 février 2024)

PREMIÈRE LECTURE (Lv 13, 1 - 2, 45-46)

« L'exclusion des lépreux »

Lecture du livre des Lévites

Le Seigneur parla à Moïse et à son frère Aaron, et leur dit : « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une pustule, qui soit une tache de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils.

Le lépreux atteint d'une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !"

Tant qu'il gardera cette tache, il sera vraiment impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp. »

PSAUME (Ps 31 (32), 1-2, 5ab, 5c.11)

R/ Tu es un refuge pour moi ; de chants de délivrance, tu m'as entouré.

Heureux l'homme dont la faute est enlevée,
et le péché remis !

Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense,
dont l'esprit est sans fraude !

Je t'ai fait connaître ma faute,
je n'ai pas caché mes torts.
J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur
en confessant mes péchés. »

Toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.
Que le Seigneur soit votre joie !
Exultez, hommes justes !
Hommes droits, chantez votre allégresse !

DEUXIÈME LECTURE (1 Co 2, 6-10)

« Tout pour la gloire de Dieu »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu.

Ainsi, moi-même, en toute circonstance, je tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Limitez-moi, comme moi aussi j'imite le Christ.

ÉVANGILE (Mc 1, 40-45)
« Guérison d'un lépreux »

Alléluia. Alléluia.

Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Alléluia.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié.

Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui.

3. Regard pastoral : « De partout on venait à lui » (par le P. Hervé Gosselin)

La guérison d'un lépreux est le sujet proposé par les textes de la liturgie en ce dimanche de la santé 2024. Cette guérison en appelait bien d'autres et on venait à lui de partout pour qu'il reproduise le miracle. La lèpre est une maladie toujours présente contre laquelle nous avons aujourd'hui des traitements efficaces. L'éradication dépend de quelques moyens thérapeutiques peu coûteux mais surtout d'une volonté sanitaire et politique. Pourquoi irions-nous à Jésus ? Parce que nous ne cherchons pas uniquement à être guéris et que notre désir profond est d'être sauvés.

Dans la Bible, la lèpre outre sa gravité et sa contagiosité est le symbole de l'Homme malade dans sa chair mais aussi dans son cœur : ainsi la lèpre du péché atteint le cœur de l'Homme, le contamine et le mène sur un chemin de mort. Les lépreux étaient tenus à l'écart de la société et vivaient entre eux dans la souffrance de l'exclusion avec des mutilations douloureuses et une vie quotidienne difficile, sans domicile, sans revenus. Ils prévenaient à distance de leur passage, anxieux des réactions et vivaient de peu, grâce à la générosité de quelques-uns.

« *Je suis en détresse ! Viens vite, réponds-moi !* » (Ps 101) Ainsi, dans le psaume, le malade appelle à l'aide avec le souhait d'une prise en charge et un désir d'accompagnement. C'est dans cet esprit que les lépreux de l'Évangile s'approchent de Jésus, comme on sollicite le guérisseur de la dernière chance... Jésus ne les rabroue pas, les accueille, les guérit et les ouvre par l'expérience de la guérison à l'accueil du Salut. La lèpre reste un exemple générique qui englobe toutes les affections et les lépreux d'aujourd'hui ont les mêmes attentes que les lépreux d'hier.

« *Un lépreux vient auprès de lui* ». Il y a ceux qui se déplacent et ceux qui attendent sur place, incapables de bouger... C'est la mission de la pastorale de la santé d'établir le contact et de mettre en relation. Le Seigneur ne laisse jamais quelqu'un nous approcher sans une bonne raison.

L'Église est un hôpital de campagne et nos lèpres d'aujourd'hui d'appellent exclusion, addictions multiples et variées avec de nouvelles pathologies, conséquences de l'intoxication de notre planète terre, de nos dysfonctionnements en termes de nourriture, de rythme et d'activités. Comme dans le livre de la Genèse, l'Homme, encore aujourd'hui, peut être séduit par la voix de l'adversaire qui lui dit : « *Vous serez immortels, vous serez comme des dieux* ». Pour cela : choisissez votre sexe, ayez les enfants de vos rêves, programmez l'heure de votre mort si la science ne vous donne pas rapidement l'immortalité, ce qu'elle vous donnera bientôt. C'est bien cela le péché originel : l'orgueil qui pousse l'Homme à décider lui-même ce qui est bien ou mal. « *Vous serez immortels...* ». Le Salut comprend l'immortalité mais pas celle vendue par les commerçants et les sirènes.

Il est légitime de rechercher guérison et réconfort. « *L'Homme souffre et il est malheureux* » disait un sage en regardant le monde. En écho, il semble que tout soit bon pour rester en bonne santé, parfois au-delà de la raison. Le budget dépensé avec des pratiques occultes est très conséquent. Qui nous fera voir le bonheur ? Qui nous guérira de nos maladies ?

Jésus n'a pas supprimé la lèpre et il n'a pas guéri tous les lépreux. Comme dans la parabole du bon Samaritain, il conduit l'homme blessé à l'auberge pour des soins de suite, signe d'une prise en charge globale et diversifiée et d'une mission partagée. Le mal peut être physique, psychique, spirituel et la réponse doit être adaptée sans omettre une vision unifiée de la personne. L'intervention de différents acteurs est nécessaire et de plus en plus on parle de la pluridisciplinarité dans la prise en charge du patient. La volonté de Dieu est le progrès de la médecine, une prise en charge globale de l'Homme dans toutes les dimensions de son être.

Quand le médecin est passé pour donner sa prescription et que le psychologue a pu donner son avis, quand l'aumônier a pu laisser la Parole de Dieu et que la prière a enseigné et éclairé, le malade dans sa peine et la souffrance trouve réconfort et patience pour continuer sa route avec espérance. Il trouvera la santé peut-être... mais quoiqu'il en soit, le Salut se propose et attire... Nous avons tous le témoignage de personnes qui sans connaître la guérison sont parties avec une joie douloureuse certes, mais aussi l'éclat du Salut.

Jésus est le bon médecin dont nous parlent les Pères de l'Eglise. Il y a des miracles dans les Evangiles mais ce n'est pas le cœur de la mission de Jésus : les miracles ont pour fonction de nous orienter vers le Salut et d'identifier la mission de la Miséricorde comme la révélation du cœur de Dieu. Quand les malades reviennent de Lourdes, très peu sont guéris mais beaucoup ont grandi dans leur foi et leur espérance par le témoignage d'amour désintéressé et bienveillant des soignants et de ceux qui sont à leur service. Jésus a besoin de ses apôtres et il collabore avec les prêtres : Jésus ne demande-t-il pas au lépreux d'aller se montrer aux prêtres ?

La santé est bien un signe de Dieu, comme peut l'être une moisson abondante, comme la beauté et la grandeur de la création qui nous font par analogie découvrir leur auteur. La beauté c'est Dieu, la bonté c'est Dieu, l'amour c'est Dieu.

La journée mondiale des malades et le Dimanche de la Santé coïncident cette année le 11 février. Les communautés doivent réaliser que l'accompagnement des personnes souffrantes et la préservation du don de santé sont des priorités évangéliques. Nous prions pour que les personnes malades ou handicapées ainsi que les aidants et ceux qui les soignent puissent donner sens à ce qu'ils vivent en regardant vers Jésus le Sauveur et en allant à Lui. « *La souffrance prend le sens que lui donne celui qui la porte* » disait Marthe Robin. Nous nous rappelons qu'en célébrant Jésus ressuscité, nous adorons un Messie crucifié. Tout sert quand on aime.

Le Salut n'est pas la santé ni la guérison, même si elles en sont des signes visibles qui touchent l'âme et le corps. Le Salut, c'est Quelqu'un, Celui qui sauve par le don de sa vie et nous appelle à demeurer en Lui. La présence de Jésus est réelle et active par l'engagement des membres de l'aumônerie ou du Service évangélique aux malades, elle est efficace dans la personne du souffrant pour le mener à la Lumière et à la source d'eau vive.

Il nous appartient, par la douceur et la bienveillance de notre témoignage, de rendre la présence de Jésus lumineuse et attirante. Cette année le thème du Dimanche de la Santé nous invite à un mouvement de compassion et de foi dans la puissance de vie de notre Seigneur : « *De partout, on venait à lui* ». En bonne santé ou pas, nous sommes à égalité dans la recherche du Salut.

4. Regard théologique : Comprendre la loi avec esprit (par le P. Jean-Marie Chauvet)

L'Eglise nous donne à lire un récit de miracle rapporté par Marc dans le premier chapitre de son évangile : après la guérison d'un possédé, puis celle de la belle-mère de Simon, vient celle du lépreux, avant celle du paralysé pardonné, puis celle de l'homme à la main paralysée. Tout cela est traversé de controverses sur l'observance du sabbat et sur l'appel par Jésus de personnes classées parmi les pécheurs publics. L'accumulation, dès le début de son ministère, de cette série de miracles et des controverses qu'elle suscite est évidemment voulue par Marc. Son intention est d'ailleurs claire : montrer que l'annonce inaugurale de Jésus, celle qui constitue de fait sa première parole, à savoir que « *le Royaume de Dieu est tout proche* » (Mc 1, 15), se réalise dès maintenant. Les miracles sont justement les signes concrets de ce début de réalisation, ainsi que le fait que personne n'est, a priori, exclu de ce Royaume nouveau : ni les pécheurs publics, tel le publicain Lévi qu'il appelle à sa suite (2, 23-17), ni mes « impurs », tel le lépreux de ce dimanche, ni ceux qui n'appliquent pas scrupuleusement les règles du sabbat (2, 23 à 3, 6).

La série de controverses qu'engendre l'attitude « transgressive » de Jésus se conclut sitôt ce dernier miracle par une parole qui ouvre explicitement sur le drame à venir : « *Les Pharisiens tinrent aussitôt conseil avec les Hérodiens contre Jésus, sur les moyens de le faire périr* » (3, 6). L'ombre de la croix se profile donc dès le début de l'évangile de Marc : le « *il blasphème* » prononcé par le grand-prêtre lors de son procès (14, 64) marquera le point d'orgue des controverses initiales.

Notre récit est aussi pudique que les précédents. Aucune mise en scène, aucune parole de conjuration, aucune incantation rituelle, aucune manipulation d'objets sacrés, rien de ce que l'on rencontre habituellement chez les guérisseurs... Juste un geste et une parole d'autorité : Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « *Je le veux, sois purifié* ». Précisément, cette concision dit tout l'essentiel. Et elle le dit en direction de chacun de nous. Car si cette page est bien « *Evangile* », c'est-à-dire Bonne-Nouvelle, c'est dans la mesure où elle nous sollicite à la recevoir comme l'expression de notre propre chemin personnel de chrétiens.

Nous sommes ce lépreux de l'évangile, dès lors que, comme lui, nous tombons nous-mêmes à genoux devant Jésus et le supplions de nous guérir... La main salvatrice qui nous touche et la parole qui nous est dite alors sont la main et la parole de DIEU lui-même. Car, dans le code théologique de St. Marc, le Jésus qui est « pris de pitié » devant le lépreux est l'expression de Dieu lui-même à qui, dans l'Ancien Testament, est appliqué ce même verbe « être pris de pitié ». Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que le terme hébreu qui désigne cette pitié de Dieu « *hesed* » s'applique d'abord aux mères qui sont prises aux entrailles devant la détresse de leurs enfants... Dieu le Père est souvent si maternel dans l'Ancien Testament ! « *C'est un père qui aime comme une mère* », disait un enfant. C'est fondamentalement cela, la « *miséri-corde* », le cœur qui se penche sur la misère...

Cette miséricorde, dans notre récit, est particulièrement soulignée en raison du statut des lépreux au regard de la Loi de Dieu, telle qu'elle était comprise à l'époque. Comme nous le rappelle la première lecture (Lv. 13), ceux-ci, victimes d'« impureté » aussi bien spirituelle que physique, étaient exclus de la communauté.

Or, notre lépreux brave l'interdit en venant lui-même se jeter aux pieds de Jésus. Et c'est justement son audace transgressive par rapport à la Loi de Dieu qui lui vaut la guérison. Guérison aussi bien spirituelle (puisqu'il est réintégré dans la communauté) que physique...

La miséricorde de Dieu, selon Jésus, « accomplit » la Loi en la transgressant : la grâce de Dieu en lui purifie de toute impureté et déborde toute frontière. Il n'est pas d'exclu pour Dieu selon l'Evangile. Il suffit de se laisser pousser par la confiance en Jésus et d'avoir ainsi l'audace, comme dit le pape François, de faire un « petit pas » vers lui pur découvrir qu'il « attendait déjà notre venue à bras ouverts » (La joie de l'Evangile, n°3).

Quel beau signe de la venue du « Règne de Dieu » à travers lui... ! Car c'est là que veut nous conduire notre récit. Un miracle ne requiert pas seulement un événement surprenant et inexplicable dans le cadre culturel de l'époque. Il faut aussi qu'il soit compris comme un signe de Dieu. Or, que de contemporains juifs de Jésus ont vu les guérisons qu'il a faites et l'ont pourtant fait condamner ! L'avertissement vaut pour nous aujourd'hui. C'est d'ailleurs le sens du « secret messianique », c'est-à-dire du fait que, notamment dans l'évangile de Marc, Jésus fait publiquement des miracles et interdit ensuite de le répercuter dans l'opinion publique. Pourquoi cet interdit, sinon parce que les gens risquent de se tromper de « Messie », croyant que Dieu à travers celui-ci viendrait pour opérer des prodiges et notamment nettoyer la terre d'Israël de l'occupant romain en dotant son Messie d'une sorte de « potion magique » !! N'y a-t-il pas beaucoup de personnes aujourd'hui, et sans doute également une part de chacun de nous-mêmes, qui donnent ou non leur foi au Christ selon que ce Christ semble ou non opérer les prodiges qu'elles souhaitent ? Quelle conversion à faire !

Le dimanche de la Santé qui coïncide cette année avec la journée mondiale des malades nous donne l'occasion de penser plus particulièrement aux malades. Nous en connaissons tous, dans la famille, le quartier, la paroisse : malades physiques, psychiques, spirituels... Notre prière pour eux est chose bonne ; très bonne même. A condition toutefois qu'elle nous affecte nous-mêmes, c'est-à-dire qu'elle nous aide à devenir ce « secours » que nous demandons pour elles : secours par notre attention, par nos soins, par nos visites, etc. et que nous n'oublions pas, en même temps, tous ceux qui soignent d'une manière ou d'une autre. Dans de nombreuses paroisses, le Service Evangélique des Malades joue en ce sens un rôle très important. Mais il n'est pas là pour dispenser les autres paroissiens de se préoccuper des malades. Car, dans l'Eglise, c'est toujours la même chose : ce que font « quelques-uns » est un « signe » qui doit éveiller la responsabilité de tous !

5. Propositions pour vivre une célébration de la Parole

Quelques points d'attention

Si l'on n'est pas dans une église ou une chapelle, on veillera à aménager la pièce un peu à l'avance et on évitera que la disposition générale n'évoque la messe. Par exemple, sur une table on pourra disposer des fleurs et un beau lectionnaire ou une belle bible tournée vers l'assemblée. On pourra préférer une icône suffisamment grande pour être vue, ainsi que des bougies si les conditions de sécurité sont réunies !

L'officiant se rendra visible mais ne présidera pas au sens liturgique du terme. Il parlera et priera toujours en NOUS.

Si c'est une équipe qui célèbre, on aura partagé les rôles avant de commencer. On aura prévu une feuille écrite suffisamment grande pour que les participants puissent lire.

On veillera à l'accueil des participants. Il faut prendre le temps de passer de sa chambre ou de la salle commune au chœur !

5.1 Ouverture

Avant toutes choses, il est important de prendre le temps de s'accueillir. Il est toujours bon de faire le lien avec la paroisse sur le territoire de laquelle se trouve l'établissement et, par exemple, de rappeler l'un ou l'autre événement qui l'ont marquée ou ont marqué le diocèse : une profession de foi, telle fête patronale, une ordination... de manière à toujours relier ce qui va se vivre à l'Eglise locale.

Lorsque l'accueil est terminé, que les uns et les autres ont été salués, l'officiant ouvre la célébration par une prière qui pourrait être :

« C'est toi qui nous rassembles aujourd'hui, Seigneur, nous t'en remercions. Personne n'est exclu de ton amour, tu accueilles chacun tel qu'il est. De partout, on peut venir à toi. Nous voulons pendant cette célébration te confier particulièrement ceux qui prennent soin des plus fragiles de notre société. Et te rendre grâce pour leur action pour le bien de tous.

Au nom du Père... »

Et puis on chante ! (voir les propositions de chants au point 5.8)

Si on est en maison de repos, ne pas hésiter à chercher dans le répertoire ancien. Les personnes âgées connaissent par cœur les chants de leur enfance, mais beaucoup moins ceux du Renouveau ! Elles seront très heureuses de pouvoir les chanter. Veiller, en tout cas, à choisir un chant qui rassemble, qui fasse assemblée et qui soit ajusté au temps liturgique ! Ici, le temps ordinaire.

5.2 Demande de pardon

On peut simplement réciter le « Je confesse à Dieu... » qui est connu en général, mais on pourra opter pour une demande de pardon orientée à partir des textes de la Parole du jour et, de ce fait, très actualisée, par exemple :

Seigneur tu connais le tout de nos vies, tu sais que notre attention aux autres est fragile, elle dépend souvent d'un a priori, du premier contact... bien souvent nous jugeons trop vite et mal, nous te demandons pardon. Ecoute notre prière, viens à notre secours.

Seigneur, tu sais nos difficultés à croire en ton amour indéfectible pour nous et pour tous, même ceux que nous n'aimons pas ou jugeons mal... Nous te demandons pardon. Ecoute notre prière, viens au secours de notre peu de foi.

Seigneur, parfois la maladie, le grand âge, peuvent nous rendre exigeants, difficiles à vivre, intolérants avec nos proches et ceux qui prennent soin de nous, à toi qui connais le fond de nos cœurs, nous demandons pardon. Ecoute notre prière, viens à notre secours !

On pourra aussi choisir de chanter (voir les propositions de chants au point 5.8)

5.3 Liturgie de la Parole

Surtout en maison de repos, on n'est pas obligé de lire l'ensemble des textes proposés ! On peut ne lire que l'Evangile ou choisir la version brève. Il est vraiment important que la célébration réponde aux besoins des personnes présentes. Mais on veillera à écrire le texte entier sur la feuille de célébration. Dans la mesure du possible, lisons la Parole de Dieu dans un lectionnaire... et pas sur une feuille volante ! Comment élever une feuille volante et dire « acclamons la Parole de Dieu » ?

Il sera bon d'introduire la lecture peut-être par une formule comme :
« Ouvre nos cœurs, Seigneur, que ta Parole les pénètre et les transforme »

Bien sûr, l'Evangile sera acclamé par un bel Alleluia joyeux.
Dans la mesure du possible, lisons la Parole de Dieu dans un lectionnaire... pas sur une feuille volante !

Après l'évangile, on peut chanter à nouveau soit un chant de méditation en rapport avec les textes, soit un chant comme « Ecoute, écoute »

Les laïcs ne donnent pas l'homélie, rien n'empêche cependant de faire résonner la Parole, il faut pour cela avoir pris le temps de la prier personnellement. On pourrait, par exemple, répéter doucement et clairement l'un ou l'autre verset de l'Evangile ou l'un des autres textes.

Si l'assemblée est suffisamment participante, on peut aussi suggérer un temps d'échange :
« Que me dit cette Parole aujourd'hui ? »
En tout état de cause, se souvenir qu'il vaut mieux « faire court » !

5.4 Action de grâce

C'est le moment de rendre grâce.
On pourra réciter ensemble un psaume, celui du jour ou un psaume de louange.
Ou on pourra aussi chanter.

Si personne ne sait chanter, on pourra écouter un refrain de Taizé ou un beau chant d'action de grâce. Et comme il s'agit seulement d'écouter, on pourra puiser dans le répertoire actuel. Il faudra avoir prévu le matériel ad hoc !

5.5 Prière universelle

Sa composition répond à certains critères. C'est le moment de confier au Seigneur le monde entier et particulièrement ceux qui vivent des temps difficiles, l'Eglise avec parfois une intention particulière (voyage du pape, synode, assemblée diocésaine...), et enfin la communauté rassemblée. Attention à ne pas dire à Dieu ce qu'il doit faire... il le sait !

Elle gagnera toujours à s'appuyer sur la Parole de Dieu, à en reprendre des versets.

Pour ce dimanche on pourrait dire :

Le Seigneur s'est penché ; du ciel, il regarde la terre pour entendre la plainte des captifs...

Nous te confions, Seigneur, les habitants des pays en guerre et ceux qui fuient la guerre en quittant tout ce qu'ils avaient, (on pourra les nommer). Nous te confions les dirigeants politiques et ceux qui par les décisions qu'ils prennent tiennent dans leur main la vie du monde.

Tout ce que vous faites, faites-le pour la gloire de Dieu...

Nous te confions, Seigneur, les artisans de paix, ceux qui prennent des risques pour les autres, ceux que l'on condamne injustement, ceux et celles qui sont torturés à cause de leurs idées ou simplement de leur sexe, ceux qui luttent de par le monde pour plus de justice et de paix.

L'homme se mit à répandre la nouvelle de sa guérison...

Nous te confions, Seigneur, notre Eglise chargée de répandre la Bonne Nouvelle de ton amour : particulièrement notre pape, les évêques, les prêtres et toutes celles et ceux qui se mettent au service des autres pour que l'Evangile soit annoncé. Et particulièrement en ce jour, les équipes d'aumônerie ou du service de visite aux malades.

Je le veux, sois purifié...

En ce dimanche de la santé, nous te confions ceux qui prennent soin des personnes malades, âgées, handicapées, soignants, aidants et proches, ceux dont les mains se font douceur et tendresse malgré la surcharge de travail, ainsi que les chercheurs qui luttent pour faire avancer le traitement des maladies orphelines ou du cancer.

De partout on venait à lui...

Nous nous confions à toi, Seigneur. Tu connais nos chemins, nos hésitations, nos peurs, nous venons à toi dans la confiance, croyant que tu es avec nous chaque jour et que tout ce qui nous atteint te blesse toi aussi.

On peut aussi, à la fin de ces intentions de prière, proposer aux membres de l'assemblée de partager leurs intentions, de nommer ceux ou celles pour lesquels ils veulent particulièrement prier.

Entre chaque intention on pourra chanter « **Seigneur nous te les confions** » ou « **Ô Seigneur nous te prions** » ou encore « **Entends nos prières, entends nos voix** » ou « **Ô Seigneur en ce jour, écoute nos prières** ».

5.6 Notre Père

On pourra introduire le Notre Père par la formule rituelle « **Comme le Seigneur nous l'a appris, nous pouvons dire...** »

On pourra aussi actualiser en disant par exemple « **Jésus nous a appris à parler à son Père qui est notre Père, tournons-nous vers lui plein de confiance...** »

5.7 Envoi

L'officiant conclut la célébration par une prière d'action de grâce qui commencera par :
« Nous te louons, Dieu notre Père, pour Jésus qui est toujours avec nous. Par lui, nous savons que tu n'oublies jamais personne et que, qui que nous soyons, tu nous attends, tu nous relèves, tu nous aimes. Par cette communion, tu renouvelles nos forces et tu nous reconfortes. Manifeste-nous encore ta tendresse et bénis-nous, toi qui es Père... »

L'assemblée répond : **« Amen »**

Ou il conclut par une autre prière et termine en se signant et en disant par exemple :

« Que le Seigneur nous bénisse et nous garde dans sa paix, au nom du Père... »

L'assemblée répond : **« Amen »**

Il pourrait dire aussi :

« Que le Seigneur nous bénisse et nous garde, qu'il veille sur nous et nous accompagne, il est avec nous chaque jour » et en se signant **« il est Père, Fils et Saint-Esprit... »**

L'assemblée répond : **« Amen »**

Et l'officiant peut conclure en disant ensuite : **« Allons dans la Paix du Christ »**

L'assemblée répond : **« Nous rendons grâce à Dieu »**

Ce n'est plus le moment de chanter... on peut mettre de la musique pour terminer paisiblement.

5.8 Propositions de chants

Peuple de frères, peuple de partage (T 122)
Nous chanterons pour toi Seigneur (K 38)
Chantez, priez, célébrez (A 40-73)
Que tes œuvres sont belles (A 219-1)
Tournés vers l'avenir (K 238 CNA 593)
Louange et Gloire (I 33 CNA 592)
Litanies d'ouverture (CNA 185a) (*bien sûr on ne choisira que quelques versets !*)
Lave-nous de nos fautes (AL 192)
Kyrie (CNA 167)
Seigneur Jésus envoyé par le Père (CNA 173)
Proclamez que le Seigneur est bon. Alleluia (Ps 117)
Qui donc est Dieu (CNA 582)
Garde-moi mon Seigneur (Communauté de l'Emmanuel)
Les mots que tu nous dis (EP 164)
Qui mange ma chair (D 290)
Nous te rendons grâce (C-E Hauguel d'après Ps 63-62) (N° 01-43)
Jubilate Deo (*plutôt à écouter selon l'assemblée*)
Tenons en éveil (C243-1 CNA 591)
Ave Maria de Lourdes (V125)

6. Prière

Nous te rendons grâce,
Et nous te bénissons Dieu notre Père
Pour Jésus ton Christ.
Il a partagé le tout de nos vies
Avec leur lot de bonheurs et de réussites,
De souffrances ou de peines,
Avec leurs tourments et leurs manquements,
Avec leurs doutes et leurs emportements.
Par Lui nous te savons tout proche de chacun,
À chaque instant.
De partout nous venons à Lui,
De partout Il nous mène à Toi.

*Chantal Lavoillotte
(Aumônier Catholique Hospitalier)*

7. Prière pour la JMM proposée par le service diocésain de la pastorale de la santé

**« Au coeur des tempêtes qui secouent ma vie,
Seigneur, apprends-moi à me reposer en Toi.
Au coeur des doutes qui m'assaillent,
Seigneur, apprends-moi à me fier à Toi.
Au coeur des peurs qui me troublent,
Seigneur, sois mon rocher.
Tu sais les difficultés de mon chemin,
Tu connais ses escarpements et ses ravins.
Pour choisir chaque jour la confiance,
pour décider de Te faire confiance chaque
matin, donne-moi de ne jamais lâcher Ta
main et donne-moi des frères pour aller
vers demain. »**

Ainsi soit-il.

*Chantal Lavoillotte
(Aumônier Catholique Hospitalier)*



Journée mondiale
des malades 2024

**"Il n'est pas bon
que l'homme
soit seul."**

(Gn 2,18)



www.pastoralesante-tournai.be

« Au cœur des tempêtes qui secouent ma vie,
Seigneur, apprends-moi à me reposer en Toi.
Au cœur des doutes qui m'assaillent,
Seigneur, apprends-moi à me fier à Toi.
Au cœur des peurs qui me troublent,
Seigneur, sois mon rocher.
Tu sais les difficultés de mon chemin,
Tu connais ses escarpements et ses ravins.
Pour choisir chaque jour la confiance,
pour décider de Te faire confiance chaque
matin, donne-moi de ne jamais lâcher Ta
main et donne-moi des frères pour aller
vers demain. »
Ainsi soit-il.

Chantal Lavoillotte (1955 -)
Aumônier Catholique Hospitalier

Psaume 120

*Je lève les yeux vers les montagnes :
d'où le secours me viendra-t-il ?
Le secours me viendra du Seigneur
qui a fait le ciel et la terre.*

